

Marie-José Latour

*Lire ce qui ne cesse pas de ne pas s'écrire
Autour de l'œuvre de Philippe Forest,
articles et entretiens **

Par Kristèle Nonnet-Pavois

Re – deux lettres pour un préfixe exprimant un mouvement.

Reprise, retour, revenant, relecture, répétition.

Série de quelques signifiants extraits de ce livre qui nous ouvre à la rencontre d'un écrivain et d'une psychanalyste. À se côtoyer et à questionner ces signifiants, Philippe Forest et Marie-José Latour, c'est à une ouverture au réel qu'ils nous invitent, pris que nous sommes dans le « labyrinthe de la nuit du langage ¹ ». Ce labyrinthe où il s'agit à chacun, corps parlant, de tâtonner, de se déplacer avec un tracé incertain.

Pas de linéarité, « causes et effets échangent sans cesse leurs places ² », nous dit Philippe Forest. Ce pas de sens de circulation établi, il y a ainsi à consentir à s'y perdre, à passer outre des frontières.

Mouvement dans l'espace et mouvement dans le temps, là encore pas de chronologie figée d'un passé-présent-futur. La phrase se construit de subordonnées à des temps différents. « Le mot qu'il y eut au commencement, depuis toujours, fait défaut », écrit Marie-José Latour.

Recommencement.


« À raconter une vie, on la reconstruit ³. » De ces dits, l'analysant réécrit l'histoire. Incidence du signifiant sur la vie. « Pas de signification majuscule, nous dit Philippe Forest, pour que l'histoire continue et qu'elle préserve vivants et désirants les individus que nous sommes ⁴. »


Rome, « La troisième », Lacan dépose le mot vie dans le cercle du réel. Le rond du réel rond de la vie. « C'est qu'incontestablement de la vie, après ce terme vague qui consiste à énoncer le jouir de la vie, la vie nous ne savons rien d'autre ⁵. » De cet inintelligible que côtoient littérature et psychanalyse, l'écriture de Philippe Forest et la boussole lacanienne de Marie-José Latour s'entretiennent et cheminent de ce qui réitère le désir. Ce


savoir impossible, « inter-dit, il est dit entre les mots, entre les lignes. Il s'agit de dénoncer à quelle sorte de réel il nous permet l'accès ⁶ ». *Encore*, Lacan cheminait, « la nuée du langage fait écriture », des traces se déposent.


Ce qui s'écrirait dans les marges, au-delà de celles qui font tenir le livre, celles du pas-de-côté dans une traversée d'un paysage qui ne cesse pas de se recomposer, serait-ce lieu d'une *hystorisation* qui ferait avec l'irrésolu ?


À le lire et le relire, le travail de Marie-José Latour autour de l'écriture de Philippe Forest donne envie de dévier son chemin vers l'œuvre de cet auteur et donne matière à soutenir un questionnement autour de ce qui fait la trajectoire d'une analyse.


*  M.-J. Latour, *Lire ce qui ne cesse pas de ne pas s'écrire, Autour de l'œuvre de Philippe Forest, articles et entretiens*, Paris, Éditions Nouvelles du Champ lacanien, 2020.


1.  Formulation de Marie-José Latour dans le chapitre intitulé « Le labyrinthe de l'oubli », p. 124.

2.  P. Forest, dans l'entretien intitulé « Car il est en vérité un grand vide », p. 115.

3.  *Ibid.*, p. 97.

4.  *Ibid.*, p. 106.

5.  J. Lacan, « La troisième » (1974), *Lettres de l'École freudienne*, n° 16, 1975, p. 177-203. Voir aussi l'enregistrement sur le site de Patrick Valas.

6.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 108-109.